Master Negative Storage Number

OCI00085.11

Le jargon, ou, Langage de l'argot réformé

A Rouen

[18--?]

Reel: 85 Title: 11

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl85.11

Control Number: AER-7208
OCLC Number : 31326037
Call Number : W PN970.F7 JARLAx
Title : Le jargon, ou, Langage de l'argot réformé, à l'usage des merciers, porte-balles et autres : tiré et recueilli des plus fameux argotiers de ce temps / par M.H.D.S., Archi-suppôt de l'argot.
Edition : Nouv. éd.
Imprint : A Rouen : Chez Lecrêne-Labbey, [18--?]
Format : 48 p. ; 14 cm.
Note : "Corrigée et augmentée de tous les mots qui n'étoient point dans les précédentes éditions."
Subject : French language Slang Dictionaries.
Subject : Cant Dictionaries French.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/22/94
Camera Operator: AR

LE

JARGON

OU LANGAGE

DE L'ARGOT RÉFORMÉ,

A L'USAGE DES MERCIERS, PORTE-BALLES ET AUTRES;

Tiré et recueilli des plus fameux Argotiers de ce temps;

Par M. H. D. S. Archi-Suppôt de l'Argot.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée et augmentée de tous les mots qui n'étoient point dans les précédentes éditions.

A ROUEN,

Chez LECRÊNE-LABBEY, Imprimeur-Libraire, Grande-Rue, n°. 160.

L'Origine des Argotiers.

L'ANTIQUITÉ nous apprend, et les Docteurs de l'Argot nous enseignent qu'un Roi de France ayant établi des Foires à Niort, Fontenay, et autres lieux du Poitou, plusieurs personnes se voulurent mêler de la Mercerie ; pour remédier à cela, les vieux Merciers s'assemblèrent, et ordonnèrent que ceux qui voudroient à l'avenir être Merciers, se feroient recevoir par les anciens, nommant et appelant les petits Marcelots, pêchons, les autres Melotiers-Hure. Puis ordonnèrent un certain langage entr'eux, avec quelques cérémonies pour être tenues par les Professeurs de la Mercerie. Il arriva que plusieurs Merciers mangèrent leurs balles ; néanmoins ils ne laissèrent pas d'aller aux susdites Foires, où ils trouvèrent grande quande de pauvres gueux, et gens sans aveu, desquels ils s'accostèrent, et leur apprirent leur langage et cérémonies. Les gueux, réciproquement, leur enseignèrent charitablement à mendier. Voilà d'où sont sortis tant de braves et fameux Argotiers, qui ordonnèrent l'ordre qui s'ensuit.

White PN 970.F7 ARLAX

ORDRE
OU HIÉRARCHIE
DE L'ARGOT.

PREMIÈREMENT ordonnèrent et établirent un Chef ou Général, qu'ils nommèrent un grand Coëre ; quelques-uns le nommèrent Roi de Tunes, qui est une erreur : c'est qu'il y a eu un homme qui a été grand Coëre trois ans, qu'on appeloit Roi de Tunes, qui se faisoit traîner par deux grands chiens dans une petite charrette, lequel a été exécuté dans Bordeaux pour ses méfaits. Et après ordonnèrent en chaque Province un Lieutenant, qu'ils nommèrent Cagou, les Archi-suppôts de l'Argot, les Narquois, les Orphelins, les Millards, les Marcandiers, les Riffodés, les Malingreux, les Capons, les Piètres, les Polissons, les Francs-Mijoux, les Callots, les Sabuleux, les Hubins, les Coquillards, les Courtaux de Boutanche et les Convertis, tous Sujets du grand Coëre, excepté les Narquois, qui ont secoué le joug de l'obéissance.

DICTIONNAIRE ARGOTIQUE,

Mis par Ordre Alphabétique.

A.

Abbaye, *four.*
Abbaye ruffante, *four chaud.*
Abbaye de monte-à-regret, *une potence.*
Abour, *sas* ou *tamis.*
Abourdier, *sassier.*
Abloquir, *acheter.*
Aboule, *viens.*
Abouler, *venir.*
Aboulez, *venez.*
Accoerrer, *accommoder* ou *arranger.*
Affur, *profit.*
Affûter *tromper.*
Affurer, *gagner.*
Agathe, *faïence.*
Amadoue, *c'est de quoi les Argotiers se servent pour se faire devenir jaunes et paroître malades.*
Amadoué, *marié.*
Amadouage, *mariage.*
Amadouer, *marier.*
Ambier, *fuir.*
Andosse, *le dos.*
Angauche. *une oie.*
Antiffe, *marche.*
Antroler, *emporter.*
Apie, *ail.*

Apôtre,	*doigt.*
Aquiger,	*prendre.*
Arbalêtre,	*croix.*
Archi-suppôt,	*Docteur.*
Artie,	*pain.*
Artie de Meulans,	*pain blanc.*
Artie de gros Guillaume,	*pain bis.*
Artie de Grimaut,	*pain moisi.*
Astic,	*acier.*
Attache,	*boucle.*
Attrimer,	*prendre.*
Atilles,	*testicules.*
Avergots,	*œufs.*

B.

BABILLARD,	*livre* ou *Ministre.*
Babillarde,	*lettre* ou *épître.*
Babiller,	*lire.*
Babillandier,	*libraire.*
Barbaudier,	*portier.*
Barbaudier du Castu,	*gardien d'Hôpital.*
Barbillons de Varenne,	*navets.*
Bachasse,	*galère.*
Bacou,	*cochon.*
Bagoul,	*nom.*
Bagouler,	*nommer.*
Balauder,	*mendier.*
Balle,	*livre de seize onces.*
Bandru,	*fil.*
Banquiste,	*Opérateur.*
Bar-de-tire,	*un bas de chausse.*
Basourdir,	*abattre.*

Basourdi, *abattu.*
Basourdie, *abattue.*
Batouze, *toile.*
Batouze toute batante, *toile neuve.*
Batouzier, *tisserand.*
Battu, *Coëuti.*
Baucher, *moquer.*
Baude, *vérole.*
Baudrouillé, *filé.*
Baudrouiller, *filer.*
Bauge, *coffre.*
Bazenne, *amadou*
Béquille, *potence.*
Béquillé, *pendu.*
Bellander, *aller demander l'aumône.*
Berlu, *aveugle.*
Bertelo, *vingt sols.*
Biard, *côté.*
Bier, *aller.*
Bige, *ignorant*, Bijois, *imbécille.*
Bigard, *trou.*
Bigarder, *percer.*
Bigardé, *percé.*
Bigardée, *percée.*
Bigorne, *langage de l'Argot.*
Billemon, *billet.*
Bille, *argent.*
Bit, *partie honteuse d'une femme.*
Binelle, *faillite.*
Binelle-lophe, *banqueroute.*
Bion, *employé dans les gabelles.*
Blavin, *mouchoir.*

Blot,	*prix.*
Bonde,	*la maladie de Naples.*
Bonicad,	*vieux homme.*
Bonicarde,	*vieille femme.*
Bouffarde,	*pipe.*
Bouffarder,	*fumer.*
Boule,	*foire.*
Bouis,	*le fouet.*
Bouiser,	*fouetter.*
Bourgois,	*bourg.*
Boutanche,	*boutique.*
Brebuante,	*une bague.*
Brêmes,	*cartes.*
Branque,	*âne.*
Bras,	*grand.*
Brasse,	*grande.*
Brasset,	*gros.*
Brassette,	*grosse.*
Bricard,	*escalier.*
Bricmon,	*briquet.*
Bridé, ée,	*fermé, ée.*
Brider,	*fermer.*
Bringeants,	*cheveux.*
Brigeante,	*perruque.*
Broquante,	*troque.*
Broquanter,	*troquer.*
Brocanteur,	*troqueur.*
Broque,	*un liard.*
Broquille,	*bague.*
Brutus,	*Bretagne.*
Bûtre,	*plat.*

C.

CABRER, *fâcher*, se Cabrer, *se fâcher.*
Cachemitte, *cachot.*
Cafarde, *tasse.*
Cageton, *banneton.*
Cagou, *lieutenant du grand Coëre.*
Calam, *vigneron.*
Calabre, *teigne.*
Calot, *teigneux.*
Calotte, *teigneuse.*
Calvine, *vigne.*
Calvins, *des raisins.*
Calviner, *vendanger.*
Calvineur, *vendangeur.*
Calvinier, *vignoble.*
Cambriole, *chambre.*
Cambroux, *garçon domestique.*
Cambrouse, *servante.*
Camelotte, *marchandise.*
Camelotter, *marchander.*
Camplouse, *campagne.*
Camuse, *une carpe.*
Canard, *fausse relation.*
Canton, *prison.*
Cantonnier, *prisonnier.*
Cape, *écriture.*
Capelou, *un carolus.*
Capine, *écritoire.*
Capir, *écrire.*
Capon, *écrivain.*
Carant, *planche.*
Carante, *table.*

Carge,	balle.
Carme,	miche.
Cartaud,	imprimerie.
Cartaudé,	imprimé.
Cartauder,	imprimer.
Cartaudier,	imprimeur.
Cassant,	noyer.
Cassantes,	des noix, noisettes.
Casser,	couper.
Caste de charrue,	un quart d'écu.
Casser la henne,	couper la bourse.
Castion,	chapon.
Castu,	hôpital.
Cavée,	église.
Charmand,	galleux.
Charmande,	galleuse.
Charmante,	galle.
Chasse noble,	chasse-coquin.
Chassue,	aiguille.
Chassure,	urine.
Chenâtre,	admirable.
Chenu, *bon.*	Chenue, *bonne.*
Chican,	marteau.
Chiquer,	battre.
Civade,	avoine.
Civard,	herbage.
Cive,	herbe.
Clavine,	clouté.
Clavinée,	cloutée.
Claviner,	clouter.
Clavinier,	cloutier.
Clavin,	cloux.

Chouard, *membre viril.*
Coëre, (le grand) *le Roi de l'Argot*, ou *le maître des gueux.*
Coire, *ferme* ou *métairie.*
Comberge, *confesse.*
Comberger, (se) *se confesser.*
Combergé, *confessé.*
Combergeante, *confession.*
Combergo, *confessionnal.*
Comble, *un chapeau.*
Commode, *cheminée.*
Combriez, *pièce de vingt sols.*
Comte du Canton, *un geolier.*
Conce des castus, *celui qui porte les saletés de l'Hôpital à la rivière.*
Condé, *permission.*
Conombrer, *connoître.*
Coquillard, *pélerin.*
Corbuche, *ulcère.*
Corbuche-lophe, *ulcère faux.*
Cornant, *bœuf.*
Cornante, *vache.*
Cornet d'épice, *capucin.*
Cornière, *étable.*
Cosne, *la mort.*
Coste, *auberge.*
Coton, *dommage.*
Coulant, *lait.*
Coulante, *laitue.*
Courbe, *épaule.*
Courbe de morne, *épaule de mouton.*
Craquelin, *menteur.*

Cres,	*vite.*
Crespinière,	*beaucoup.*
Creuse,	*gorge.*
Creux,	*la maison ou le logis.*
Cribler,	*crier.*
Cribleur,	*crieur.*
Cric-Croc,	*à ta santé.*
Crie,	*viande.*
Crôme,	*crédit.*
Crône,	*écuelle.*
Crônée,	*écuellée.*
Crottes d'Hermite,	*des poires cuites.*
Culbute,	*culotte.*

D.

DABUCAL,	*royal.*
Dabuche,	*roi.*
Dandiller,	*sonner.*
Dandillon,	*cloche.*
Daronne,	*maîtresse.*
Davône,	*prune.*
Débin,	*dispute.*
Débiner,	*disputer.*
Débridé, ée,	*ouvert, te.*
Débrider,	*ouvrir.*
Défargué,	*déchargé.*
Défarguer,	*décharger.*
Défrusquiné, ée,	*déshabillé, ée.*
Défrusquiner,	*déshabiller.*
Désâtillé,	*châtré.*
Désâtiller,	*châtrer.*
Destuc,	*de moitié.*
Détacher le bouchon,	*couper la bourse.*

Doublage, *larcin.*
Doublé, ée, *volé, ée.*
Doubler, *voler.*
Doubleur, *voleur.*
Doubleuse, *voleuse.*
Dousse, *fièvre.*
Doussin, *plomb.*
Doussiné, ée, *plombé, ée.*
Doussiner, *plomber.*
Drague, *Chirurgien.*
Droguer, *demander.*
Dure, *pierre ou terre.*
Durin, *fer.*
Durine, *ferré.* Durinée, *ferrée.*
Duriner, *ferrer.*
Duresme, *du fromage.*

E.

Eau-d'affe, *eau-de-vie.*
Ecoute, *oreille.*
Embander, *prendre de force.*
Embarras, *carrefour.*
Empave, *drap de lit.*
Encensoir, *fressure.*
Endroguer, *chercher à faire fortune.*
Engrailler, *attraper.*
Engrailler l'ornie, *prendre la poule avec un* hain.
Entervé, *entendu.*
Enterver, *entendre.*
Entonne, *chapelle.*
Epouser la faucaudière, *jetter ce que l'on a pris.*

Eponser la veuve, *être pendu à une potence.*
Esbigner, *s'en aller.*
Escaner, *ôter.*
Escare, *empêchement.*
Escaré, *empêché.*
Escarer, *empêcher.*
Esclot, *sabot.*
Estio, *esprit.*

F.

Fafio de sec, *vrai certificat.*
Fafio l'offre, *faux certificat.*
Fanandel, *camarade.*
Fargue, *charge.*
Fargué, *chargé.*
Farguée, *chargée.*
Farguer, *charger.*
Fée, *amour.*
Féesant, *amoureux.*
Féesante, *amoureuse.*
Felouse, *pochette.*
Ficher, *bâiller.*
Ficher la colle, *c'est mentir adroitement.*
Ficher la colle gourdement, *c'est être bon trucheur en perfection.*
Flamberge, *épée.*
Flanquer, *mettre.*
Fleurant, *bouquet.*
Flouant, *jeu.*
Flouer, *jouer.*
Floueur, *joueur.*
Floutière, *rien.*

Foncer,	*donner.*
Fondant,	*du beurre.*
Fondante,	*beurrée.*
Forêt mont-rubin,	*un cloaque de Ville.*
Fortin,	*poivre.*
Fortinière,	*poivrière.*
Fralin,	*frère.*
Fraline,	*sœur.*
Franc, *bas.*	Franche, *basse.*
Franchir,	*baisser.*
Franc-mijou,	*faux-malade.*
Francillon,	*français.*
Frémillante,	*assemblée.*
Frémion,	*marché.*
Frémon	*violon.*
Frétillante,	*danse.*
Frétiller,	*danser.*
Fretille,	*de la paille.*
Frimouse,	*physionomie.*
Froisseux,	*traître.*
Frôlant,	*médisant.*
Frôlante,	*médisante.*
Frôler,	*médire.*
Frôler sur la balle,	*médire de quelqu'un.*
Frusque,	*habit.*
Frusquine,	*veste.*
Frusquiner,	*habiller.*

G.

GALIENNE,	*écurie.*
Galier,	*cheval.*
Galière,	*cavale.*
Galouser,	*chanter.*

Galtron,	*poulain.*
Game,	*rage.*
Gance,	*clique.*
Garde-Proye,	*garde-robe.*
Gaulé,	*cidre.*
Gaux,	*poux.*
Georget,	*gilet.*
Gi,	*oui.*
Gibre,	*le membre viril de l'homme.*
Girole,	*soit.*
Gitre,	*j'ai.*
Glace,	*verre à boire.*
Glier,	*diable.*
Gonze,	*homme.*
Gonzesse,	*femme.*
Gorge,	*étui.*
Goteur,	*paillard.*
Goinfre,	*chantre.*
Goualeur,	*chanteur.*
Gouasante,	*chanson.*
Goulu,	*puits.*
Goupline,	*une pinte.*
Gour plein de pivois,	*un pot de vin.*
Gour pline,	*plainte.*
Gourdement,	*beaucoup.*
Gouré, ée,	*trompé, ée.*
Gourer,	*tromper.*
Goureur,	*trompeur.*
Goureuse,	*trompeuse.*
Grain,	*écu.*
Graisser,	*gratter.*
Grand-bonnet,	*évêque.*

Gratter,	*raser.*
Gratou,	*rasoir.*
Gratoir,	*barbier.*
Gratouse,	*dentelle.*
Gratousé,	*dentelé.*
Gratousée,	*dentelée.*
Greffier,	*chat.*
Grenafe,	*une grange.*
Grenu,	*du bled.*
Grenué,	*de la farine.*
Grenuche,	*de l'avoine.*
Gressier,	*dérober subtilement.*
Grie,	*froid.*
Grielle,	*froide.*
Griffonner,	*jurer.*
Griffonneur,	*jureur.*
Gripie,	*meûnier.*
Gris, *char.*	Grise, *chère.*
Grive,	*guerre.*
Guenaud,	*sorcier.*
Guenaude,	*sorcière.*
Guenette,	*peur.*
Gueulard,	*bissac.*
Gueularde,	*poche.*

H.

HABIN, *chien.*	Habine, *chienne.*
Habiner,	*mordre.*
Habiné,	*mordu.*
Habin engamé,	*chien enragé.*
Halot,	*soufflet.*
Haloter,	*souffler.*

Haloteur, *souffleur.*
Halotier, *soufflétier.*
Henne ou bouchon, *la bourse.*
Happer le taillis, *s'enfuir habilement.*
Haut-de-tire, *haut-de-chausse.*
Havre ou grand Havre, *Dieu.*
Herplis, *liards.*
Homicide, *hiver.*
Honnête, *printemps.*
Huîtres de Varenne, *fèves.*
Huré, *riche.*
Hus-mus, *grand-merci.*

I.

Icigo, *ici.*
Impôt, *automne.*
Ire-tu picté ce luisant? *as-tu bu ce jourd'hui?*
Itrer, *avoir.*

J.

Jaffier, *jardin.*
Jaffin, *jardinier.*
Jâlo, *chaudronnier.*
Jasante, *prière.*
Jaser, *prier.*
Jaspin, *oui.*
Jaune, *été.*
Javard, *lin.*
Jergole, *Normandie.*
Jergolier; *Normand.*
Jiroble, *joli* ou *jolie.*
Jonc, *or.*
Jonché, ée, *doré, ée.*
Joncher, *dorer.*

Joncheur,	*doreur.*
Jouste,	*proche.*

L.

Lance,	*l'eau.*
Laffe,	*la vie.*
Lamine,	*le Mans.*
Lampie,	*onguent.*
La morphe,	*le repas.*
Lancer,	*pisser.*
Landier,	*blanc.*
La pousse,	*la maréchaussée.*
Laumi,	*perdu.*
Laumie,	*perdue.*
Laumir,	*perdre.*
Lermond,	*étaim.*
Lermoné,	*étamé.*
Lermonée,	*étamée.*
Lermonner,	*étamer.*
Lescailler,	*pisser de l'eau.*
Lime,	*chemise.*
Lingre,	*couteau.*
Longe *ou* longue,	*année.*
Longé,	*âgé.*
Louche,	*cuiller.*
Louchée,	*cuillerée.*
Lourdaud,	*portier.*
Lourde,	*porte.*
Luisard,	*soleil.*
Luisarde,	*lune.*
Luisant,	*jour.*
Luisante,	*fenêtre.*
Luque,	*image.*

Lusquin, *charbon.* Lusquines, *cendres.*
Luquet, *faux certificat.*
Lustre, *juge.*
Lustré, ée, *jugé, ée.*
Lustrer, *juger.*

M.

MALINGRE, *malade.*
Maltaise, *louïs d'or.*
Mandolet, *pistolet.*
Maquiller, *faire.*
Marque, *fille.* Marquant, *un homme.*
Marquise, *une femme.*
Maraille, *le peuple* ou *le monde.*
Marcandier, ière, *marchand, ande.*
Marmousé, *barbe.*
Marmouset, *pot* ou *marmitte.*
Mathurin, *dés à jouer.*
Matignon, *messager.*
Matouas, *matin.*
Méruche, ée, *poële, ée,* Méruchon, *poëlon.*
Meche, *moitié.*
Melet, *petit.* Melette, *petite.*
Menestre, *soupe.*
Menée, *douzaine.* Mézière, *moi.*
Millerie, *loterie.*
Mion, *garçon.* Mion de boule, *filou.*
Minois, *nez.* Mineur, *manceau.*
Mitron, *boulanger.*
Mirquin, *bonnet.*
Molanche, *laine.*
Monfier, *baiser.*
Morfiante, *assiette.* Morfier, *manger.*

Mornante, *bergerie.* Morne, *mouton.*
Mornée, *bouchée.*
Mornier, *berger.* Mornière, *bergère.*
Mouchard, *tableau.* Moûche, *mousseline.*
Mouchailler, *regarder.*
Mouillante, *morve.*
Mouloir, *bouche.*
Mousse, *merde.* Mousser, *chier.*
Mousserie, *latrine.*
Moussard, *châtaignier.*
Moussue, *châtaigne.*
Mouvante, *bouillie.*
Mouzu, *tetton* ou *mamelle.*
Muron, *sel.* Muronner, *saler.*
Muronnier, *saunier.* Muronnière, *salière.*

N.

NARQUOIS, *soldat.*
Niberte, *non.*
Nisette, *olive.*
Nivet, *chanvre.* Nivette, *chénevière.*
Nojon, *poisson.*
Nombril, *midi.*
Nouzailles, *nous.*

O.

OCCASION, *chandelier.*
Organe, *faim.*
Olivet, *oignon.*
Ornie, *poule.* Ornie de balle, *poule d'inde.*
Ornion, *chapon.* Ornichon, *poulet.*
Orphelins, *gens sans aveu.*
Orphie, *oiseau.*
Orvalle, *porée.* Ovale, *huile.*

P.

Pacant ou palot, *paysan.*
Paclin, *pays.*
Pacmon, *paquet* ou *ballot.*
Papelard, *papier.*
Paladier, *pré.*
Palpitant, *cœur.*
Parc, *théâtre.*
Parousse, *paroisse.* Parent, *paroissien.*
Parfon, *pâté.*
Pasquelin, *enfer.*
Passier, *soulier.*
Paturon, *pied.*
Peccavi, *péché.*
Pelard, *foin.* Pelarde, *faulx.*
Pelouet, *loup.* Pelouette, *louve.*
Pente, *poire.*
Petouse, *pistole.*
Pharaut, *noble*, *gouverneur de Ville.*
Piau, *lit.* Piausser, *coucher.*
Picter, *boire.* Picte, *boit.*
Picoure, *haie* ou *épine.*
Pied, *sol.*
Pignard ou proie, *cul.*
Pinçant, *ciseaux.*
Pingre, *pauvre.*
Pilier, *maître.*
Pinot, *denier.*
Pioler, *tavernier.* Piole, *taverne.*
Piolet, *gobelet.* Pion, *ivre.*
Pipet, *château.*
Piquantine, *puce.*

Pivaste , *enfant.*
Pivois , *vin.* Pivois savonné , *vin blanc.*
Pivois vermoisé , *vin rouge.*
Pivois citron , *vinaigre.*
Platue , *galette.*
Planquer , *cacher.*
Plette , *peau.* Plouse ; *paille.*
Poisse , *fripon.*
Pônier *ou* patron , *père.* Pônière , *mère.*
Profonde , *cave.*
Pongne , *main.*
Poussier , *poudre.*
Priante , *messe.* Priant , *chapelet.*
Ponifle *ou* magnuce , *une putain.*

Q.

Quille , *feuille.*
Quimper , *tomber.* Quimpé , *tombé.*
Quoque , *de même.*
Quoqué , *pris* , Quoquée , *prise.*
Quoquard , *arbre.*
Quoquante , *armoire.*
Quoqueret , *rideau.*
Quaquille , *bête.*
Queniente , *pas* ou *point.*

R.

Rabiage , *rente.*
Rade , *pièce.*
Redurer, *rémoudre.* Radureur, *rémouleur.*
Rago , *quinze sols.*
Rame , *plume.*
Rapatu , *morpion.*
Ratichon , *peigne.* Ratichonné , *peigné.*

Ratichonner, *peigner.*
Rasé, *prêtre.* Razi, *curé.*
Récordé, *tué.* Récorder, *tuer.*
Regon, *dettes.* Regonser, *devoir.*
Rême, *fromage.*
Renâcler, *gronder.*
Reng, *cent.*
Reluis, *yeux.*
Repoussant, *fusil.*
Riffauder, *chauffer.*
Riffaudeur, *chauffeur.*
Rifle, *feu.* Rifler, *brûler.*
Rigolant, *riant.* Rigolante, *riante.*
Rigoleur, *rieur.* Rigoleuse, *rieuse.*
Rigoler, *rire.*
Rigole, *rivière.*
Riole, *bonne chère.*
River, *commettre l'acte charnel.*
Rome, *choux.*
Rond, *sol.* Romboiné, *sol marqué.*
Rondache, *musette.*
Rondelets, *tetons.*
Rondine, *boule.*
Rossignante, *flûte.* Rossignol, *hautbois.*
Roveau, *archer.*
Rouâtre, *lard.* Rouâtré, trer, *lardé, der.*
Rouen, *prévôt de la maréchaussée.*
Rouillarde, *bouteille.*
Roulant, *pois.* Roulante, *charrette.*
Roupiller, *dormir.* Roupilleur, *dormeur.*
Roupillleuse, *dormeuse.*
Rouscailler, *parler.*

Rouscaillante , *la langue.*
Rublin , *ruban* , Rude , *crin.*
Rupin , *bourgeois.* Rupine , *dame.*
Rusquin , *un écu.*
Rustu , *greffe.* Rustique , *greffier.*

S.

Sabre , *aune.* Sabrer , *auner.*
Sabreur , *auneur.*
Sabrieux , *voleur de bois.*
Sable , *estomac.*
Sacre , *sergent.*
Salbin , *serment*, Salbiner , *prêter serment.*
Salbrenaud , *cordonnier* ou *savetier.*
Sale , *gris.* Souple , *bleu.* Salin , *jaune.*
Saliverne , *écuelle* ou *salade.*
S'amadouer , *se marier.*
Sapin , *plancher* ou *grenier.*
Sapin du muron , *grenier à sel.*
Sarpilière , *robe.*
Savonné , *blanc.*
Satou , *bois* ou *bâton.*
Sezière , *soi* , *lui* ou *elle.*
Siante , *chaise.* Sinqui , *cela.*
Sitrin , *noir.*
Sitron , *aigre.*
Six broque , *va-t-en.*
Solir , *vendre.* Solissant , *vendant*,
Solisseur , *vendeur.* Solisseuse , *vendeuse.*
Soly , *ventre.*
Sorgue , *nuit.* Sorne , *noir.*
Stafer , *dire.* Stafé , *dit.*
Stron , *septier.*
Stuq ,

Stuq, *part.* Stuquer, *partager.*
Subtil, *dur.* Subtile, *dure.*

T.

Tabar, *manteau.*
Talbine, *halle.* Talbinier, *hallier.*
Talbin, *huissier,* Talbiner, *assigner.*
Taq, *haut.* Taque, *haute.*
Taquine, *hauteur.* Taquer, *hausser.*
Taule, *bourreau.*
Taupe, *fleur-de-lis.*
Tenante, *chopine.*
Tetue, *épingle.*
Tezière, *toi.*
Thune, *aumône.*
Tirant, *lasset.* Tirante, *jarretière.*
Tirou, *route pavée.*
Tollard, *bureau.*
Toque, *montre.* Toquante, *heure.*
Tortillard, *fil de fer* ou *fil de laiton.*
Tortouse, *corde.*
Toupie, *putain.*
Toupin, *boisseau,* Toupinier, *boisselier.*
Toupiner, *mesurer au boisseau.*
Tournante, *clef.*
Tourné, *mol.* Tournée, *molle.*
Tourniquet, *moulin.*
Toutime, *tout.*
Tranchant, *pavé.*
Trichard, *pont.*
Triffois, *tabac.* Trifoissière, *tabatière.*
Trimar, *chemin.* Trimer, *cheminer.*
Trimoire, *jambe.*

Trique, *dent.*
Troler, *porter.*
Tronche, *tête.*
Turbin, *travail.* Turbiner, *travailler.*
Turbineur, *travailleur.*
Turbineuse, *travailleuse.*
Turc, *Tourangeau*, Turcan, *Tours.*
Turin, *pot de terre.*
Turquie, *Tourraine.*

V.

Vain, *mauvais.* Vaine, *mauvaise.*
Velours, *cuir.*
Venne, *honte.*
Verdouze, *pomme.* Verdousier, *pommier.*
Vergogne, *colère.*
Vergne, *ville.*
Vermois, *sang.* Vermoisé, *rouge.*
Vice-rase, *vicaire.*
Vousaille, *vous.*

Z.

Zerver, *crier* ou *pleurer.*

Addition au Dictionnaire.

Débrider la lourde sans tournante, *c'est, ouvrir la porte sans clef.*
Défloter la picoure, *c'est, ôter le linge de dessus les haies.*
Happons les taillis, on crie au vinaigre sur nouzailles; *c'est-à-dire, fuyons, on crie au voleur après nous.*

Sigris, brouesse ou bouzolle, *c'est, il grêle, il fait froid.*

La tronche m'aquigère fremi, *c'est, la tête me fait mal.*

La picoure est fleurie, *c'est, la lessive* ou *le linge est étendu sur la haie.*

Que de baux la muraille enterve, *c'est, prenez garde, on entend ce que vous dites.*

La lourde est bridée, *la porte est fermée.*

Le marmouzet riffodé, *le pot bout.*

Le pivois batoche, *le vin est bas.*

La crie corne, *la chair est puante.*

Le glier t'entrolle en son pasquelin, *c'est, le diable t'emporte en enfer.*

Pour ôter le scrupule que quelqu'uns pourroient avoir de ce qu'on n'use plus de beaucoup de mots qui étoient en usage en l'ancien Jargon, c'est que les Archi-suppôts, qui sont les Ecoliers débauchés, mouchaillans que trop de Marpaux intervoient, retranchèrent les mots suivans.

Premièrement, la tête, on la nommoit calle, à présent c'est la tronche. Un chapeau, on le nommoit place, à présent c'est un comble. Les pieds, on les nommoit trotins, à présent des pâturons. Un manteau, c'étoit un volant, à présent c'est un tabar ou tabarin. Du potage s'appeloit de la Jafle, à présent de la menestre. Une chambrière se nommoit limogère, à présent c'est une cambrouze. Un chemin, on l'appeloit pelé, à présent, c'est un trimard. Manger, c'é-

toit briffer ou gouffier, à présent c'est morfier. Une écuelle se nommoit crolle, à présent saliverne. Une fressure se nommoit pire, à présent encensoir. Manneau, c'étoit-à-dire moi; à présent c'est mézière ou mézingand. Tonnant, c'étoit-à-dire toi; à présent on dit tézière ou bien tézingand.

Des Etats Généraux.

POUR affermir l'État de cette Monarchie Argotique, les Argotiers ordonnèrent de tenir par chacun an les Etats-Généraux, pour aviser aux affaires de l'Etat, qui étoient tenus anciennement jouste la Vergne de Fontenay-le-Comte, et à présent translolés en Languedoc; parce que ce chenastre Pharaut du Languedoc, Anne de Montmorency a fiché une grande somme de michons, pour être employée tous les ans, la Semaine-Sainte, pour fouquer à morphe à toutime les Argotiers qui se confesseront et communieront le Jeudi-Saint, et prieront le grand Havre pour sézière En laquelle convocation et assemblée desdits Etats, furent arrêtés et accordes les articles suivans.

Articles accordés aux Etats-Généraux.

PREMIEREMENT a été ordonné qu'aucun Marpaut ne soit admis ni reçu pour être grand Coëre, qu'il n'ait été Cagou ou Archi-suppôt.

II. Qu'aucun Argotier ne soit si hardi de découvrir ni déceler le secret des affaires de la Monarchie, qu'à ceux qui ont été reçus et passés du Serment.

III. Qu'aucun mion ne soit passé du Serment, qu'au préalable il n'ait été reconnu affectionner l'Argot ni être frolleux.

IV. A été aussi ordonné que les Argotiers toutime qui bieront demander la tune, soit aux lourdes ou dans les entiffes, ne se départiront qu'ils n'aient été refusés neuf fois, sur peine d'être bouillis en bran, et plongés en lance jusqu'au proye.

Auxdits Etats Généraux, on procède premièrement à l'élection d'un grand Coëre, ou bien on continue celui d'auparavant, qui doit être un Marpaut, ayant la Majesté, comme d'un Monarque, ayant un rabat sur les courbes, à tout dix mille pièces diverses colorées et bien cousues; un bras, jambe ou cuisse demi pourris en apparence, qu'il feroit bien guérir en un jour s'il vouloit. Après l'élection, le grand Coëre commandera à tous les Argotiers nouveaux venus, de se mettre à quatre pieds contre la dure, puis s'assied sur l'un d'iceux; lors les Cagous la trouche nue, viennent faire hommage à seizière, puisqu'ils sont continués, ou d'autres mis à leur place: après l'hommage, on s'assied contre le grand Coëre, et on met une saliverne auprès de seizière pour recevoir les tributs de ceux qui en doivent;

puis chacun, de quelque condition qu'il soit, vient rendre compte de sa vocation, et premièrement :

Des Cagous.

Les Cagous sont interrogés, s'ils ont été soigneux de faire observer l'honneur dû au grand Coëre ; s'ils ont montré charitablement à leurs sujets les tours du métier ; s'ils ont dévalisé les Argotiers qui ne vouloient reconnoître le grand Coëre, et combien ils leur ont ôté ; car ce qu'on ôte aux gueux qui ne veulent reconnoître que floutière le grand Coëre, tout est déclaré de chenâtre prise, tant leurs hardes que leur michon. Si, en trimant par les Vergnes et grands trimards, ils n'ont pas rencontré quelques rebelles et criminels d'Etat ; car ceux qui ont une autre intention que celle ordonnée par le grand Coëre, sont déclarés perturbateurs du repos de l'Etat : si quelques-uns sont trouvés, ils sont menés aux Etats-Généraux, et là punis en la forme qui s'ensuit. Premièrement on lui ôte toutime son frusquin, puis on urine dans une saliverne de sabre avec du pivois aigre, une poignée de marron et un torchon de fretille, et on frotte à sezière tant son proye, qu'il ne démorfie d'un mois après. Voilà la charge des Cagous, qui, pour la peine qu'ils ont, ne fichent aucun michon au grand Coëre, ils participent au

butin des dévalisés, et ont pouvoir de trucher sur la toutime.

Des Archi-suppôts de l'Argot.

Les Archi-suppôts sont ceux que les Grecs appellent Philosophes, les Hébreux Scribes, les Latins Sages, les Egyptiens Prophètes, les Indiens Gymnosophistes, les Assyriens Chaldéens, les Gaulois Druides, les Perses Mages, les Français Docteurs. En un mot, ce sont les plus savans, les plus habiles Marpaux de toutime l'Argot, qui sont des Ecoliers débauchés, et quelques Ratichons, de ces coureurs qui enseignent le Jargon à rouscailler bigorne, qui ôtent, retranchent et réforment l'Argot ainsi qu'ils veulent, et ont aussi puissance de trucher sur le toutime, sans fiche quelque floutière.

Des Orpheling.

Les Orphelins sont ces grands Mions, qui triment trois ou quatre de compagnie, ils bient trucher le mensu, c'est-à-dire, trucher sans aucun artifice : ils fichent par chacun an deux menées de ronds au grand Coëre.

Des Marcandiers.

Marcandiers, sont ceux qui bient avec une grande hane à leur côté, avec un assez chenâtre frusquin et un rabas sur les courbes, feignant d'avoir trouvé des

sabrieux sur le trimard, qui leur ont ôté leur michon toutime : ils fichent au grand Coëre un rusquin par an.

Des Riflés ou Riffaudés.

Riflés ou Riffaudés, sont ceux qui triment avec un certificat qu'ils nomment comme leur bien : ces Riflés toutimes menant avec sézailles leur marquises et mignons, feignant d'avoir eu de la peine à sauver leurs mions du Rifle qui rifloit leur creux : souvent leurs certificats sont apostés, et les font faire par quelque Ratichon qui bien sézaille ; ils fichent par an au grand Coëre quatre combriez.

Des Millards.

Millards, sont ceux qui trollent sur leur andosse de gros gueulards, ils truchent plus aux champs qu'aux Vergnes, et sont haïs des autres Argotiers, parce qu'ils morfient ce qu'ils ont tous seuls, et ne font pas la charité aux autres frères ; quand ils sont rencontrés des autres, il faut se battre, on leur ôte leur michon, et bien souvent leur marquise, font semblant de zerver quand on les emmene ; mais en leur cœur en sont bien aises, parce que la plupart d'icelles ne sont que ponifles, et jamais ne piaussent aux creux ou castus du grand Havre, ni piolent où ils savent qu'il y a des Argotiers piausés : ils font troller à leurs marquises des empaves qu'ils

étendent sur la fretille de quelque grenasse, et là, piollent et roupillent gourdement; ils font les piteux devant les Palors qui leur fonquent du fondant, du durême et d'autres nécessités. C'est de ceux de cette condition qu'il s'en trouve le plus de rebelles à l'Etat; et ceux qui obéissent, fichent aux Cagous un demi-rusquin, qui le trollent aux Etats-Généraux, et ils rendent compte au grand Coëre.

Des Malingreux.

MALINGREUX, sont ceux qui ont des maux ou plaies, dont la plupart ne sont qu'en apparence; ils truchent sur l'entiffe; c'est-à-dire, ils feignent d'aller les uns à Saint-Mein, les autres feignent avoir voué une Messe en quelque part; quelquefois sont gros enflés, et le lendemain il n'y paroît que floutière. Ils morfient gourdement, quand ils sont dans les piolles. Ils fichent deux combriez au grand Coëre.

Les Piètres.

LES Piètres sont ceux qui truchent sur le bâton rompu, qui ont les jambes et les bras rompus, ou qui ont mal aux pâturons et bient avec des potences: ils fichent demi rusquin par an.

Des Sabuleux.

SABULEUX, sont ceux qu'on appelle vulgairement malades de S. Jean, dont il

y en a plus de faux que de véritables : ils s'amadouent avec du sang, et prennent du savon blanc en la bouche, ce qui les fait écumer ; ils triment ordinairement aux boules et fremions, et au long des entiffes, où ils se saboulent gourdement, et émouvent tellement le monde à pitié, qu'ils font gêler en leur comble force michon, dont ils bient morfier et aquiger grande chère aux piolles franches et aux castus. Ceux-là fichent le plus au grand Coëre, et lui obéissent le mieux.

Des Callots.

Callots, sont ceux qui son teigneux véritables ou contrefaits ; les uns et les autres truchent, tant aux entiffes que dans les vergnes, pour trouver de quoi faire guérir leur teigne, et seroient bien marris qu'elle fût guérie. Ils eussent pris le sieur Théodore de Beze pour leur Patron, parce qu'il a autrefois été Callot ; mais à cause qu'ils ne l'ont point trouvé au Calendrier Romain, ils n'en ont point voulu ; et aussi à cause qu'un jour à Paris, il se vouloit jetter dans la rivière de Seine pour se noyer, avec un sien Cousin, à cause qu'ils avoient trop de mal à se faire guérir leur teigne, comme lui-même témoigne en une Epître écrite à son ami Varnard ; ceux-là fichent sept ronds au grand Coëre.

Des Coquillards.

COQUILLARDS, sont les Pélerins de Saint-Jacques : la plus grande partie sont véritables et en viennent ; mais il y en a aussi qui truchent sur le Coquillard, et qui n'y furent jamais, et qu'il y a plus de dix ans qu'ils n'ont fait le pain-béni en leur paroisse, et ne peuvent trouver le chemin pour retourner en leur logis ; ils ne fichent que floutière au grand Coëre.

Des Hubins.

HUBINS, sont ceux qui se disent avoir été mordus des loups ou chiens enragés ; ils triment ordinairement avec une luque, comme ils bient à St.-Hubert, ou qu'ils en viennent, qu'ils fichent aux Ratichons, pour le recommander dans les entiffes : ils fichent un ragot au grand Coëre.

Des Polissons.

POLISSONS, sont ceux qui ont des frusquins qui ne valent que floutière ; en hiver, quand sigris bouesse, c'est lorsque leur état est le plus chenastre ; les rupines et marquises leur fichent, les unes, un georget, les autres une lime ou haut-de-tire, qu'ils entrollent au Barbaudier du Castu, ou à d'autres qui les veulent abloquir ; ils trollent ordinairement à leur côté un gueulard avec une rouillarde pour mettre le pivois, entervent bravement à attrimer

l'ornie ; il s'en trouve une grande quantité aux Etats, et fichent deux ragots par chacune année au grand Coëre.

Des Francs-Mijoux.

Sont ceux qui sont malades, ou qui font semblant de l'être ; on les nomme les Ecamens ; ils bient appuyés sur un sabre, et bandés par le front, faisant les trembleurs. Ils ne fichent que cinq ronds au grand Coëre.

Des Capons.

Capons, sont les Ecrivains de la triperie, dont la plupart sont casseux de hemme et doubleux. Ils ne sortent guère des Vergnes ; ils truchent dans les piolles, où ils sont souvent aux aguets pour mouchailler, s'ils trouveront quelque chose à découvert pour le doubler. Ils ne fichent que floutière aux Etats, car ils ne triment point.

Des Courtaux de Boutanches.

Courtaux de Boutanches, sont des compagnons d'Etat, dont les uns ne maquillent que durant l'hiver, quand le gri bouesse ; l'été étant venu, disent : fy de maquillage, qui est mion de ponifle que a maître, voici les cassantes, les verdouzes et les calvins qui sont chenastres : les autres ne maquillent point en hiver, mais trollent sur leurs courbes tous les outils dont on se sert en leur métier, afin que

la

le cole en soit en leurs Vergnes à bellander ; lorsqu'on leur dit qu'ils aillent maquiller, ils rouscaillent qu'il n'y a pas de boutanches de leur état en la Vergne ; car ils disent être d'un autre métier qu'ils ne sont pas, et qu'ils savent qu'il n'y en a point dans la Vergne ; la plus grande partie d'iceux sont hais des autres Argotiers, parce qu'ils sont frolleux, et sur la balle des frères, quand ils sont en quelques boutanches à maquiller.

Des Convertis.

Les Convertis sont ceux qui changent de religion ; je n'entends ici parler de ceux qui, véritablement pour le repos et la tranquillité de leur conscience, se convertissent sans fraude ni dissimulation ; je veux donc rouscailler de ceux qui feignent de se convertir pour la truche. Quand savent un excellent Prédicateur, ils bient le trouver, et lui rouscaillent ainsi : Mon Père, je suis de la religion, et tous mes parens aussi, j'ai ouï quelqu'unes de vos prédications qui m'ont touché, je voudrois bien que vous m'eussiez un peu éclairci.

Alors il se passe deux ou trois luisans en conférence, puis il faut faire profession de Foi en public ; puis sept à huit luisans durant ils se tiennent aux lourdes des Entiffes et rouscaillent ainsi : Messieurs et Dames, n'oubliez pas ce nouveau Catho-

lique, Apostolique et Romain : le Haure sait comme il grêle en leur comble ; car il n'est pas mion de chenastre Mère, qui ne leur fiche de la thune : ils sont soigneux à tirer une luque ou certificat de celui qui les a reçus, et ensuite ils s'enquièrent où demeurent quelques marpaux pieux, rupins et marcandiers dévots, qu'ils bient trouver en leur creux, déclarant leurs nécessités ; alors ces chenastres personnes riffodées de l'amour du Haure, et très-joyeuses de cette conversion, leur font venir de très chenastres thunes, et c'est la plus chenastre thune de toutime l'Argot; et s'ils affutent ainsi les Catholiques, ils en font de même aux Huguenots ; car il y en a qui trollent deux sortes de luques, les unes pour ficher aux Ratichons dans les entonnes, et les autres aux babillards et anciens de la prétendue, qui leur fonquent de grosses thunes ; mais il y en eut un qui fut bien affûté, pensant avoir deux luques ; car il perdit la plus chenastre ; c'est un Hollandais, qui, étant venu en notre Vergne, saintement ou véritablement, se voulut convertir, il bia trouver un chenastre cornet d'épices, et rouscailla à sézière, qu'il vouloit quitter la religion prétendue pour attrimer la Catholique. Le chenastre Patron le reçut charitablement, puis il l'interroges pendant quelques luisans, dont un entr'autres, il demanda à sézière, s'il n'avoit

pas quelques luques de son Babillard ; il répondit qu'oui ; et mit la louche en sa felouze, et en tira une, et la ficha au cornet d'épices pour la mouchailler ; et quelques huisans après qu'il eut aquigé profession de Foi, il demanda sa luque au Patron, qui rouscailla à sézière, qu'il l'avoit aquigée riffoder. Le Haure sait combien cet Hollandais fut fâché, car me rencontrant, il me rouscailla : Ah ! pilier que gitre été affuré gourdement ; car le cornet d'épices a riffodé ma luque où étoient les armoiries de la Vergne d'Amsterdam en Hollande, j'y perds cinquante grains de rente. Je le dis pour y avoir assisté. Ceux-là sont les mignons du grand Coëre, et ne fichent que floutière.

Des Drilles ou Narquois.

Drilles ou Narquois, sont des Soldats qui truchent la flamme sous le bras, et battent en ruine les entisses et tous les creux des Vergnes : ils piaussent dans les piolles, morsient et pictent gourdement que toutime en bourdonne : ils ont fait banqueroute au grand Coëre, et ne veulent plus être ses sujets ni le reconnoître ; ce qui est une grande perte, et a beaucoup ébranlé l'Etat et la Monarchie Argotique. Une autre chose, qui a beaucoup gâté et presque renversé la Monarchie, c'est que tous ceux du doublage, les casseux de bane, les rabatteux, les sabrieux et autres dou-

bleux, de serment de la petite flamme, ne pouvant vivre de leur état, et d'ailleurs mouchaillant les Argotiers, avoient toujours de quoi morfier, voulurent lier le doublage avec l'Argot ; c'est en un mot joindre les larrons avec ceux qui mendient leur vie ; à quoi s'opposerent les bons Rables Archisuppôts avec les Cagous, ne voulant pas permettre un si grand malheur. Mais on a été contraint d'admettre les susdits doubleux en la Monarchie, excepté les sabrieux qu'on n'a pas voulu recevoir, tellement que, pour être parfait Argotier, il faut savoir le Jargon des Blêches et Merciers, la truche comme les Gueux, et la subtilité des coupeurs de bourse.

Après que les anciens Argotiers ont rendu compte de leurs vacations, les nouveaux venus s'approchent et fichent ronds en la saliverne, puis on leur fait faire les Sermens en cette sorte.

Premièrement, ils mettent un bout de leur sabre dans la dure, puis on leur fait lever la louche gauche et non la droite, parce qu'ils disent que c'est une erreur de cour, puis rouscaillent en cette maniere : *J'attrime en trepeligour* : puis derechef, *trepeligour du tour*.

Après on leur fait promettre et jurer de rendre obeissance au Cagou de leur Province, auquel ils sont baissés en charge pour leur apprendre les tours du metier.

Or, cependant qu'on interroge les susdits Argotiers, les Marquises du grand Coëre, et des Cagous, ont soin d'alluner le riffe et faire riffoder la criolle; car chacun fiche son morceau. Les uns fichent une courbe de morve, les autres un morceau de rouastre, d'autres un morceau de cornant, d'autres une échine de baccon, les autres des ornies et ornichons. Tellement que, quand toutes leurs pièces sont rassemblées, ils ont de quoi faire un chenastre Banquet, avec des rouillardes pleines de pivois et du plus chenastre qu'on puisse trouver; puis ils morfient et pictent si gourdement, que toutime en bourdonne.

Après que les Etats sont finis, chacun se départ, et les Cagous bient en la Province qui leur a été ordonnée; et emmenent avec seizière leurs apprentifs pour les apprendre et exercer l'Argot. Premièrement, leur enseignant à aquiger de l'amadoue de plusieurs sortes, l'une avec de l'herbe qu'on nomme éclaire, pour servir aux Francs-Mijoux; l'autre avec du coulant, du sang et un peu de graisse, pour servir aux Malingreux et aux Pietres.

Après, ils leur enseignent à aquiger certaines graisses pour empêcher que les Hubins les grondent, et ne mènent pas du bruit quand ils passent par les Villages: ils trollent cette graisse dans leur gueulard en une corne, et quand les Hubins la sentent,

ils ne leur disent mot ; au contraire, ils font fête à ceux qui la trollent.

Et après ils leur apprennent à faire dix mille tours, comme le porte le Docteur Fourette, en son Livre de la Vie des Gueux, où il rapporte plusieurs Histoires, entre lesquelles est celle-ci.

Il y avoit en un certain tourniquet un Gripis qui ne fichoit jamais que floutière aux bons pauvres ; le Cagou du Pasquelin d'Anjou résolut de se venger, et de lui jouer quelque tour chenastre. Pour y parvenir, approchant du tourniquet, il divise sa troupe en deux, et fait trimarder la moitié par derrière le creux, et l'autre pardevant, qui bient demander la thune à la lourde du Gripis, et qui aquigent une querelle d'allemand, et s'entrebattent ensemble : le Gripis sort après sa Marquise et sa Cambrouse pour mouchailler ces Argotiers qui se battoient ensemble, et pendant cela les autres qui étoient par derrière, entrent dans le creux, et doublent de la batouze, des limes, de l'artie et autres choses qu'ils trouvent, et puis doucement happent les taillis, et bient attendre ceux qui se portaient sur le grand trimard. Il raconte encore plusieurs autres histoires, comme celle d'un, qui monta avec des tire-fonds à une potence, pour couper le bras d'un pendard, et s'en servir en une grande boule de la Vergne de

Niort. D'un autre, qui contrefit l'Opérateur en un Pipet, et trompa la Rupine qui lui avoit prêté son gallier et fonce du nichon pour abloquir des Drogues de la Vergne de Saumur, pour guérir son marquant qui avoit grand mal à son Gibre; et plusieurs autres que je laisse pour n'être pas prolixe.

DIALOGUE de deux ARGOTIERS, l'un Polisson et l'autre Malingreux, qui se rencontrent juste à la lourde d'une Vergne.

Le *Malingreux.*

Le haure t'aquige en chenastre santé.

Le *Polisson.*

Et tézière aussi, Fanandel, où trimardes-tu?

Le *Malingreux.*

En ce Pasquelin de Berry, on m'a rousaillé que trucher étoit chenastre; et en cette Vergne fiche-t-on la thune gourdement?

Le *Polisson.*

Quelque peu, pas guère.

Le *Malingreux.*

La Police y est-elle chenastre?

Le *Polisson.*

Nenni, c'est ce qui me fait ambier hors de cette Vergne; car si je n'eusse eu du michon, je fusse cosni de faim.

Le *Malingreux.*

Y a-t-il un castu dans cette Vergne ?

Le *Polisson.*

Jaspin.

Le *Malingreux.*

Est-il chenu ?

Le *Polisson.*

Pas guère : les pioles ne sont que de fretille.

Le *Malingreux.*

Le Barbaudier du Castu est-il francillon? Se dit-il de la fourcandière ?

Le *Polisson.*

Que floutière, mais en tirant vers les cornets d'épices, il y a trois ou quatre pioles où les pioliers qui la solissent sont francillons : mais d'où viens-tu, qu'y a-t-il de nouveau ?

Le *Malingreux.*

Que floutière, sinon qu'un de nos frères a affuté un Rupin.

Le *Polisson.*

Et comment cela ?

Le *Malingreux.*

C'est qu'un de ces luisans, un Marcandier alla demander la thune en un Pipet, et le Rupin ne lui ficha que floutière : il mouchailla des ornies de balle qui morfioient du grenu en la cour ; alors il ficha de son sabre sur la tronche à une, il l'abasourdit, la met dans son gueulard, et l'entrolle : puis quand il fut dehors, il écrivit contre la lourde ce qui suit :

Si le Rupin eût fiché du michon au Marcandier, il n'eût pas entrollé son ornie.

Le Rupin sortant dehors vit cet écrit, il le lut, mais il n'y intervoit que floutière, il demanda au Ratichon de son Village ce que cela vouloit dire, mais il n'intervoit pas mieux que séziere.

Il arriva que je trimardois juste la lourde de ce Pipet, j'avisai cet écriteau, et commençai à le lire : une Cambrouze de Pipet me mouchailloit, et en avertit le Rupin, parce que je riois en le lisant ; le Rupin me demanda, disant : Viens-çà, gros-gueux, qu'est-ce que tu lis contre ma porte ? Alors je mis le comble en la louche, et lui répondit : Monsieur, c'est que ce bon pauvre qui vous demanda l'aumône un de ces jours, à qui vous ne donnâtes rien, a écrit que, si vous lui eussiez donné quelque chose, il n'eût pas emporté votre Poulet d'Inde. Alors le Rupin en colère, jura

par la tronche du Haure, que s'il attrapoit jamais des trucheurs dans son Pipet, il leur ficheroit cent coups de sabre sur l'andosse, et méziere de happer le taillis, et ambier le plus gourdement qu'il me fut possible.

Le *Polisson.*

Le Haure garde de mal le frère, puisqu'il a un si bel esprit.

Le *Malingreux.*

Veux-tu venir prendre de la morfe et piausser avec mézière en une des pioles que tu m'as rouscaillé ?

Le *Polisson.*

Il n'y a ni ronds, ni herplis, ni broque en ma felouze ; je vais piausser en quelque grénasse.

Le *Malingreux.*

Encore que n'y ayez du michon, ne laissez pas de venir, car il y a deux menées de ronds en ma hane, et deux ornies en mon gueulard, que j'ai égraillés sur le trimard, bions les faire riffoder, veux-tu ?

Le *Polisson.*

Girolde, et béni soit le grand Haure, qui m'a fait rencontrer si chénastre occasion ; je vais me réjouir et chanter une petite Chanson.

CHANSON DE L'ARGOT,

PROPRE A DANSER EN ROND.

Sur l'Air : *Donne vos, donne vos*, etc.

Entrevez, Marques et Mions,
J'aime la croûte de parfond,
J'aime l'artie, J'aime la crie,
J'aime la croûte de parfond.
Au matin, quand nous nous levons,
J'aime la croûte de parfond ;
Dans les Entonnes trimardons, J'aime.
Ou aux creux de ces Ratichons,
J'aime la croûte de parfond ;
Nos luques nous leur présentons ; J'aime.
Puis dans les boules et frémions,
J'aime la croûte de parfond ;
Cassons des hanes si nous pouvons ;
J'aime l'artie, J'aime la crie, etc.
Puis, quand avons force Michons,
J'aime la croûte de parfond ;
Dans les pioles les dépensons ; J'aime.
Aussi au soir quand arrivons, J'aime.
Dans le Castu où nous piossons, J'aime.
Les Barbaudiers sont Francillons, J'aime.
Font riffoder nos ornichons, J'aime.
Avec nos Marques et Mions,
J'aime la croûte de parfond ;
Tous ensemble les morfions,
J'aime l'artie, J'aime la crie, J'aime, etc.

Le *Malingreux*.

Si tu veux trimer de compagnie avec mézière, nous aquigerons grande chère, je sais bien aquiger les luques, engraisser l'ornie, casser la bane aux fremions, pour épouser la foucandière, si quelques Roveaux me mouchaillent.

Le *Polisson*.

Ah! le Haure garde mézière, jamais je ne fus fourgouy ni doubleux.

Le *Malingreux*.

Ni mézière non plus, je rouscaille tous les luisans au grand Haure de l'Oraison.

FIN.

CONDÉ.

J'ITRE mouchaillé le Babillard, qui se baboule Dictionnaire Argotique, maquillé par M. B. H. D. S., l'un de nos Archi-suppôts, et l'itre toutime babillé, je n'y itre mouchaillé floutière de vain et crépinière de chenu, pourquoi j'itre foncé condé de le cartauder.

A Turcan en jaune de la longue qui boule, P. F. Cegou du Grand Coere